

L'ADMIRABLE ÉCHANGE ENTRE DIEU ET L'HOMME !

Retraite en ligne Avent 2024 - Avec Ste Thérèse de Lisieux « Accueillir Dieu comme des enfants »

Le mystère de Noël est le mystère central de notre foi chrétienne : la venue de Dieu parmi nous. La Petite Thérèse, que nous avons prise pour guide tout au long de cette retraite d'Avent en était si convaincue, qu'à son entrée au Carmel, elle voulut joindre à son prénom le mystère de « l'Enfant-Jésus ».

Ce mystère définit sa mission, sur la terre autant qu'au Ciel, où elle compte la poursuivre jusqu'à la fin des temps : « *aimer Jésus et le faire aimer* ». Car dans le mystère de l'Enfant-Jésus est révélé tout l'amour d'un Dieu qui « *désire être aimé* », comme elle l'exprimera dans ses Manuscrits (Ms A 84). Mais avant d'être aimé, Dieu nous aime. Et contempler l'Enfant-Jésus, c'est comprendre — pour parler comme saint Augustin et toute la liturgie de l'Eglise après lui, cet *admirable échange* qui s'effectue entre Dieu et l'Homme : **par sa venue dans notre monde, le Verbe de Dieu, autrement dit Dieu lui-même, accomplit la merveille de notre salut ; Dieu se fait l'un de nous et, prenant sur lui notre humanité, nous donne d'avoir part à sa divinité.**

Cet admirable “*commerce*” d'amour ne peut se faire sans le consentement de notre volonté à la foi d'un Dieu qui ne se montre pas grand à nos yeux, mais tout-petit, afin que nous n'ayons pas peur de nous tourner vers Lui.

Comprendre Thérèse et sa petite voie d'enfance spirituelle, c'est d'abord comprendre et contempler l'enfant qui nous est donné, ou plutôt qui se donne à nous : le mystère même de Noël, de la Naissance de Dieu au milieu de nous. Mais Thérèse n'oublie pas le mystère de Pâques, puisqu'elle a voulu, le jour de sa prise d'habit, le 10 janvier 1889, ajouter à son nom de religieuse celui de la Sainte Face... Elle sait aussi que l'offrande du Christ passe par la douleur de la croix, qu'elle veut imiter jusque-là...

A 7h 20 du soir, le 30 septembre 1897, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face rend son dernier soupir. **Elle entre enfin dans la Vie, comme elle aimait le dire en parlant de sa mort, autrement dit la vie du Ciel tant espérée.** Et c'est « *par la confiance et l'amour* » qu'elle y parvient. Ce sont les derniers mots du Journal de son âme.



Des mots suspendus qui appellent une suite, un complément, lorsqu'on lit la phrase en son entier :
« *Ce n'est pas parce que le Bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour* » (Ms C 37).

Comme si les points de suspension avaient été omis... comme si Thérèse n'avait pas voulu finir, nous laissant compléter nous-mêmes ce qu'elle ne formule pas, mais dont la compréhension de sa petite voie peut nous apporter la réponse : « *C'est en raison même de Dieu, qui n'est qu'Amour et Miséricorde, que nous pouvons Lui accorder, à l'exemple de Thérèse, toute notre confiance et notre amour...* »

Joyeux Noël !

L'équipe des Retraites en ligne du Carmel

